



NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



Notre étude sur le jugement des papes sur l'Antiquité

païenne se conclut ce mois-ci. En utilisant les mêmes sources, nous allons examiner le rôle joué par l'Antiquité païenne par rapport au christianisme.

Un rôle providentiel

Nombreux sont les papes qui mettent en exergue le rôle providentiel joué par l'Antiquité par rapport à la diffusion du christianisme. « C'est un fait, (...) que le christianisme a vécu sa première jeunesse et s'est développé au sein de la culture hellénistique-romaine. Celle-ci avait créé dans l'Empire une civilisation uniforme, qui fut pour l'Eglise un avantage inappréciable, lorsqu'elle commença à s'étendre et à s'implanter. » « Au plus profond de la culture hellénistique romaine se trouvaient pendant certains éléments, qui méritaient d'être considérés comme une préparation du christianisme. »

Cette leçon de l'histoire demeure d'actualité : « Tout ceci prouve qu'il ne suffit pas d'envisager les relations entre l'antiquité et le

christianisme d'un point de vue purement historique, mais qu'il faut considérer leur réalité permanente. Ainsi même les maîtres de la pensée et les écrivains des premiers temps de l'Eglise désignaient-ils l'antiquité classique comme une « préparation évangélique » (Pie XII). L'apôtre du XXI^e siècle ne méprisera donc pas le rôle de préparation que pourront jouer dans la diffusion de l'évangile, les vérités livrées par l'Antiquité.

Une transmission à travers les siècles

Cet héritage naturel reçu de Rome ou de la Grèce a pu être transmis et être bénéfique grâce à l'action surnaturelle de l'Eglise : « Cette culture, dont l'extraordinaire richesse ressort avec éclat, lorsqu'on la compare avec d'autres, a produit en grand nombre des valeurs, qui sont devenues le bien universel de l'humanité, et cela, pour une large part, grâce à l'intervention et aux efforts de l'Eglise. » (Pie XII).

Ainsi, il fut conforme à la sagesse de Dieu que les docteurs de l'Eglise mettent ce legs au service de la foi : « Quatre cents ans après le Christ, Augustin, l'un des plus grands esprits de l'humanité, sut mieux qu'aucun autre mettre la culture antique au service des plus sublimes appels de la foi et de la perfection chrétiennes. Ce fut un élément spécifique de sa grandeur ». Oui, l'Eglise a procédé en « conservant et perfectionnant les bons éléments des antiques civilisations païennes » (saint Pie X).

Ce legs s'écoulera, fécondera la civilisation chrétienne à travers les siècles, sans jamais s'éteindre : « A travers les siècles continueront à couler, en se mêlant au courant surnaturel et purificateur du christianisme, les flots harmonieux et limpides de cette civilisation que le génie de la Grèce vaincue avait su imposer à ses vainqueurs (...) Tel un fleuve fécondant, ce culte de la sagesse et du droit, des lettres et des arts, des sciences politiques et éco-

nomiques, en un mot cet ensemble de doctrines et de traditions que l'on appelle la romanité, poursuivra son cours. Il pourra, à certaines époques, se ralentir et s'appauvrir, traverser des zones de tempête et des périodes de stagnation, se heurter à des courants contraires ou troubles, mais il ne se desséchera ni ne s'arrêtera plus ». Cet héritage est fait « d'idées et de mœurs » (Pie XII).

Le rôle de l'Empire romain

L'emprise politique de Rome sur plusieurs nations servira l'expansion du christianisme : « il s'accordait on ne peut mieux avec le plan de



l'œuvre divine, que divers états fussent unis sous un même empire, pour que la prédication eût facile accès et prompt diffusion parmi les peuples soumis au gouvernement d'une même ville » (saint Léon le Grand).

Rome était le centre nerveux dont tout rayonnait : « le bienheureux Pierre, prince de l'ordre apostolique, fut destiné pour la citadelle de l'empire romain, afin que la lumière de la vérité, révélée pour le salut de toutes les nations, se répandît plus efficacement de Rome dans le reste du monde, comme du chef dans les autres parties du corps. Quelle nation, en effet, ne comptait pas des représentants dans cette ville, ou quels peuples pouvaient ignorer ce que Rome avait appris ? »



Saint Augustin

(saint Léon).

La ville de Rome centre de gravité de l'Empire préparait à la nouvelle Rome, capitale de la Chrétienté. « Une préordination divine les avait unies l'une à l'autre ; la Rome d'Auguste préparait les assises et comme, l'armature de l'édifice que la Rome de Pierre et de Paul aurait à construire. C'est en vain que les empereurs et Trajan lui-même cherchent à se mettre au travers de ces desseins de la Providence les disciples du Christ pénétreront, grandiront sans cesse dans leurs palais

mêmes ; et un jour sur les ruines de la cité antique saccagée par les Barbares, surgira une Rome nouvelle » (Pie XII).

Ce sont même les voies de circulation de l'empire qui serviront les évangélistes de l'Europe, par un dessein de la Providence : « Sur les pas des légionnaires de l'Empire, par les routes aux durs pavés qu'ils avaient ouvertes, par les ponts aux arcs audacieux qu'ils ont construits, sont venus les missionnaires de l'Évangile » (Pie XII).

Nous avons là une illustration saisissante de Dieu qui demeure le maître de l'histoire malgré la malice des hommes. La volonté de puissance, l'orgueil de ces empires terrestres serviront bien malgré la volonté de ces acteurs comme instrument choisi par la Providence pour faciliter contre toute attente l'expansion de l'évangile. Tout profite au bien de ceux qui aiment Dieu, même le péché, dit saint Augustin. Cela s'applique dans le cas de l'histoire de ces édifices terrestres.